

son voyage en Amérique, de la terrible guerre qui vient de finir et de ses horreurs, de la fierté courageuse du peuple belge, de la dignité héroïque de ses prêtres, de leur esprit surnaturel enfin dans l'acceptation de l'épreuve et de la souffrance, dont ils se sont même, à l'exemple des apôtres, déclarés, par la suite, réjouis et heureux. L'éminent cardinal qui est, tout le monde le sait, un savant illustre et un incomparable conducteur de peuple, est aussi un apôtre éloquent, au verbe nourri et sûr. Sa parole douce et pénétrante, qui éclate parfois véhémentement, arrive très vite, sans efforts, à exprimer les plus nobles pensées dans les termes les plus élevés. Son accent de sincérité est particulièrement émouvant. On sent tout de suite, et très vivement, que ce grand homme et ce grand patriote, dont le nom, avec quelques autres, domine l'histoire de nos temps difficiles, est avant tout un prêtre et un évêque de Jésus-Christ.

“ Je suis heureux, nous a-t-il dit en substance, de passer quelques instants, trop courts, avec vous, chers messieurs. J'ai parlé souvent, ces semaines dernières, devant des auditoires mixtes. En m'adressant à vous en français, je me sens particulièrement à l'aise et comme en famille. J'éprouve que nous ne formons ici, chers messieurs, à l'instar des premiers chrétiens, qu'un cœur et qu'une âme: *cor unum et anima una*. L'Amérique et spécialement le Canada nous ont été, à nous Belyes, au cours de ces tristes années de guerre, admirablement sympathiques et secourables. Vos fidèles et vous, chers messieurs, vous nous avez soutenus de vos prières et de votre aide matérielle. Soyez-en bénis devant Dieu! Et voilà qu'en plus, au moment où je vous apporte le merci de la Belgique, vous m'offrez encore un substantiel cadeau! Soyez donc, chers messieurs, doublement remerciés.

“ La guerre est finie, mais nous ne sommes pas au bout de nos peines, a continué Son Eminence. Nos “ amis ” les Allemands, après nous avoir brutalement imposé l'envahissement